

# LE JOURNAL DU FESTIVAL ÉCRANS MIXTES

#05



Les Bonnes manières • Film de clôture p.4

© / Jour2fête

## De l'audace L'ÉDITO DE DIDIER ROTH-BETTONI

L'histoire d'Écrans Mixtes, c'est celle d'un festival LGBT+ faisant le choix audacieux de se pencher sur le patrimoine, tout en ayant la conscience aiguë que le patrimoine n'est pas une matière figée. Et qu'il faut à l'inverse en permanence le faire vivre, le bousculer, le nourrir,

en sélectionnant, à côté des classiques ou des curiosités venues d'hier et d'avant-hier, les films d'aujourd'hui suffisamment riches, curieux, singuliers - audacieux pour reprendre le mot - pour pouvoir demain devenir à leur tour des manières de classiques queer, autant dire le contraire de classiques poussiéreux... Il ne s'agit donc pas de projeter le tout-venant du cinéma LGBTQI+ (ce qui n'a rien d'infâmant, bien entendu, et est même diablement utile), mais d'essayer de distinguer dans la foisonnante et inégale production contemporaine ce qui fera date, ce qui aura fait, même modestement, bouger le regard, évoluer les images, de tenter de mettre en lumière celles et ceux qui travaillent à faire vaciller les

codes et les normes. À l'évidence, les découvertes de cette année - Dominique Choisy, Christian Sonderegger, Julia Solomonoff et leurs films si beaux et originaux (**Ma vie avec James Dean**, **Coby**, **Nobody's watching**) - entrent dans cette catégorie. Cette audace est payante, cette 8<sup>ème</sup> édition en est la preuve. Et maintenant, rendez-vous en 2019 !

Didier Roth-Bettoni  
critique et historien de cinéma, auteur de *L'Homosexualité au cinéma*

## LES CHOSES AU QUEER

### « *CAMP* »

Seriez-vous prêt-es à tuer père et mère pour ne pas rater la finale de l'Eurovision ?

Un peu fou / folle, exubérant-e, ricanant-e, dans l'outrance et le mauvais goût, les paillettes colorées et les perruques blondes platines.

Si vous vous reconnaissez, vous êtes *camp*.

Pauline Garcia

© Raoul Lemercier





© / DR

## Julia Solomonoff

Réalisatrice, scénariste, productrice et même actrice, Julia Solomonoff présente en avant-première son troisième long métrage, **Nobody's Watching**, où elle aborde le sujet de l'exil et la découverte de soi : Nico, acteur argentin à succès, s'installe à New York après une séparation tumultueuse avec son producteur. Dans l'attente de trouver un rôle, il enchaîne les petits boulots pour s'en sortir plutôt que de renoncer à ses rêves de comédien.

Née à Rosario, troisième ville d'Argentine, fille d'une féministe engagée qui a dû faire face aux pressions politiques de son pays, Julia Solomonoff étudie à l'École Nationale Argentine d'Expérimentation et de Réalisation Cinématographique de Buenos Aires puis à l'université Columbia de New York où elle est aujourd'hui professeure de réalisation.

Julia Solomonoff écrit et réalise quatre courts métrages et un téléfilm - *Octavo 51* (1992), *Un día con Ángela* (1993), *Siesta* (1998), *Scratch* (2003), *The Suitor* (2001) - avant d'assister Walter Salles à la réalisation de *Carnets de voyage* (2004). Elle travaillera pour d'autres réalisateurs reconnus comme Isabel Coixet, Fabian Bielinsky, Dan Algrant, Luis Puenzo et Martin Rejtman. Elle s'empare d'un drame intime et national pour son premier long-métrage, *Hermanas* (2005), qui a parcouru les festivals internationaux. Il est question de deux sœurs argentines contraintes de s'exiler

chacune de leurs côtés pendant la dictature en 1976, se retrouvant huit ans après au Texas.

Personnalité multifacettes, la cinéaste joue dans *Historias Mínimas* (2002) de Carlos Sorin qui lui vaut une nomination au prix Condor comme révélation féminine de l'année. En 2007, elle passe à la production avec *Cocalero* d'Alejandro Landes qui obtient le prix du meilleur documentaire de l'Académie Argentine du Cinéma.

En 2009, elle écrit, réalise et produit son deuxième long-métrage, *Le Dernier été de la Boyita*, lauréat du Prix du public au festival international du film gay et lesbien de Grenoble (2010). Ne partageant plus les jeux de sa sœur aînée devenue adolescente, Jorgelina part pour les vacances d'été avec son père dans un ranch. Elle retrouve son ami de toujours, Mario. Mais lui aussi doit faire face à des bouleversements dans sa vie. Film intimiste, il explore le

passage de l'enfance à l'adolescence, la découverte des changements corporels, de l'intimité et de la complexité du monde.

En 2011, elle écrit et réalise avec Ana Berard *Paraná, biographie d'un fleuve*, un cycle de treize documentaires destinés à la télévision. En 2012, elle produit *Historias : Les Histoires n'existent que lorsque l'on s'en souvient* de Julia Murat.

Alba Almenara Lorenzo  
et Elisabeth Tuszewski

### > *Nobody's watching*

Mercredi 14 mars, 20h - Les Alizés (Bron)

La seule émission LGBT de la région  
tous les mercredis à 20 heures :



FM 91.5 / plurielgay.fr

## DOMINIQUE CHOISY



© / DR

## « Le Bollywood normand mais sans danse ni pomme »

À l'occasion de la diffusion de *Ma vie avec James Dean*, nous avons eu la chance de pouvoir échanger avec Dominique Choisy. Réalisateur français, Dominique Choisy est connu notamment pour ses précédents longs-métrages *Confort moderne* (2000) et *Les Fraises des bois* (2011). Dans *Ma vie avec James Dean*, on suit un jeune réalisateur en tourné de promotion de son dernier film en Normandie. Et les imprévus se succèdent... « Si je devais résumer *Ma Vie avec James Dean*, je dirais que c'est une comédie portuaire pleine de couleurs qui aurait pu être une comédie musicale. »

### Quelles sont vos influences cinématographiques pour *Ma vie avec James Dean* ?

Il y en a tant... Georges Franju, João Pedro Rodrigues, Boris Barnet... J'ai essayé de retrouver le ton de *Rouge gorge* de Pierre Zucca, un film merveilleux, libre, émouvant et léger. Et puis Zucca est un héritier de Jacques Rivette qui est ma muse, mon maître. J'adresse aussi dans le film un salut amical à Carlos Conceição, un jeune réalisateur portugais que j'admire beaucoup. Trois films tournaient dans ma tête lors de l'écriture et du tournage, je pense à *Lola* de Jacques Demy, *Le Bonheur* d'Agnès Varda, et *L'homme sans passé* d'Aki Kaurismäki. Mais je ne sais pas si on en retrouve des traces dans le film. J'aimerais bien !

### Comment vous positionnez-vous par rapport aux mouvements gays, queers, LGBTQI+ en général ?

Je ne suis pas vraiment un gay flam-

boyant, je serais plutôt un gay en charentaise, paisible et ouvert. Je ne suis pas très militant mais il y a tout de même une chose dont je suis certain, c'est que nous, les LGBTQIA-Queers..., nous existons !

Partout, il y a des personnes qu'on moque, qu'on harcèle, qu'on humilie, qu'on emprisonne, qu'on torture, qu'on viole, qu'on assassine, qu'on jette des toits, qu'on oblige à suivre des thérapies de réorientation, qu'on force à l'exil... on nous dit de la fermer, parce qu'on « n'existe pas ». Mais si, nous existons ! Et tant que cette négation sera d'actualité, il faudra revendiquer cette existence. Et pour ça, tous les films, tous les livres, toutes les chansons, toutes les danses, tous les mouvements, toutes les actions, tous les moyens sont bons. À ma façon, moi je fais ça avec mes films. Je fais ce que je peux avec qui je suis.

### Diriez-vous que *Ma vie avec James Dean* est un « film gay » ?

Je ne sais pas du tout ce qu'est un film gay ! Est-ce un film où il y a des personnages gays ? Où se pose la question de l'homosexualité ? Qui a un-e réalisateur. rice gay ? Qui a une esthétique gay ? Et du coup, ce serait quoi, une esthétique gay ? Un film « gay » est sans doute un mélange d'un peu tout ça, alors oui, on peut dire que c'est un film gay, mais je crois que cela ne m'intéresse pas de penser aux films en ces termes-là... Je n'arrive jamais à faire entrer un film dans une case spécifique. Au festival Image+Nation à Montréal, on pensait ne plus parler de festival LGBT(QIA...) mais de festival « queer ». La notion de « queer » me semble plus ouverte, plus vaste, tout en décrivant un espace d'expression, de forme, une sorte d'étrangeté, une façon de ne pas « appartenir ».

Propos recueillis par Juliette Alim et Florence Georges

### > *Ma Vie avec James Dean*

Mardi 13 mars, 21h - Lumière Terreaux



Séance de clôture • Jeudi 15 mars - 20h • Comœdia

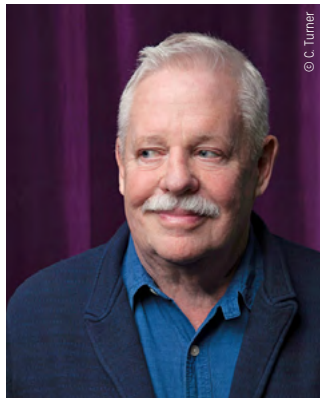
## Les Bonnes manières

Juliana Rojas et Marco Dutra se lancent, avec **Les Bonnes manières**, un défi audacieux : réactualiser les légendes folkloriques du loup-garou. L'histoire se déroule à São Paulo, autour de deux femmes : Clara, traversant une période difficile, est engagée par Ana, pour veiller sur sa grossesse inattendue. Mais les soirs de pleine lune, la tâche s'annonce plus compliquée que prévu... Le film met en scène l'amour de la discrète Clara, pour la joyeuse et excentrique Ana, alors que plane une malédiction secrète. Autour de cette grossesse mystérieuse, les réalisateurs représentent notre part animale, toute sa sauvagerie ; charnelle, violente, destructrice. Le film tient son spectateur en haleine, et combine une esthétique sombre, parfois gore, avec un message d'amour inconditionnel. Le tout oscille entre rythme haletant, et moments de paix, de tendresse. Le moins qu'on puisse dire : la chair tendre de la famille traditionnelle explose sous les crocs des créatures maudites.

Pauline Garcia



© / DR



© C. Turner



© / M. Hafaiehd

### > **Chavela Vargas**

de Catherine Gund et Daresha Kyih  
Mercredi 14 mars, 18h15  
CinéToboggan (Décines)

### > **The Untold tales of Armistead Maupin**

de J. M. Krooth  
Mercredi 14 mars, 18h + 20h  
BM 7<sup>e</sup> - Jean Macé / Entrée libre

### > **Au-delà de l'ombre**

de Nada Mezni Hafaiehd  
Mercredi 14 mars, 20h30  
CinéToboggan (Décines)

## Nos vies documentées

Il y a le cinéma qui (ré)invente et nos vies - les fictions de tout genre - et celui qui les documente. C'est à ces films qui explorent les mille et unes facettes des existences LGBTQI+ que s'attache l'avant-dernière journée du festival, avec trois documentaires consacrés à trois figures singulières et puissantes d'hier et d'aujourd'hui : l'icônique chanteuse sud-américaine Chavela Vargas, le romancier US Armistead Maupin et l'activiste tunisienne Amina Sboui. Dans les trois cas, il s'agit bien sûr de revenir sur les parcours de ces trois là - à travers interviews, archives, témoignages - mais aussi et surtout de raconter le contexte politique de leurs vies : le Mexique des années 40 à 70 pour Chavela, le San Francisco en pleine libération (homo)sexuelle des seventies à aujourd'hui pour l'auteur des *Chroniques de San Francisco*, la Tunisie actuelle pour l'ex-Femen qui accueille dans sa maison de Tunis les gays et travesti-es rejeté-es par la société. Trois époques, trois réalités, trois destins, trois regards mais un même constat : c'est toujours un combat d'être gay, lesbienne ou trans.

Didier Roth-Bettoni

**Directeur de publication :** Ivan Mitfiot

**Rédacteur en chef :** Didier Roth-Bettoni

**Suivi rédactionnel :** Yannick Chevalier

**Conception graphique :** Cédric Denonfoux

**Rédaction :** Didier Roth-Bettoni ;

Sarah Cornemillot, Pauline Garcia, Juliette Alim, Alba Almenara Lorenzo, Ludivine Fournier Elisabeth Tuszewski et Florence Georges des Masters GLC & TLEC de l'Université Lumière Lyon II

Imprimé en 500 exemplaires

